

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE  
14, rue Drouot (Paris 9)  
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir  
5 centimes - PARIS ET DEPARTEMENTS - 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
142, rue Montmartre (Paris 2)  
Téléph. : CENTRAL 80-88

Abonnements: Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Etranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR  
**Miguel ALMEREYDA**

Pour la Publicité s'adresser à la Direction  
44, rue Drouot, Paris (9)

## LA VICTOIRE de l'Emprunt National

### Unanimité

Le gouvernement de la République en proposant l'emprunt, la Chambre des Députés et le Sénat en le votant, ont montré à l'Europe et à l'univers entier que la France, résolue à combattre jusqu'à la victoire décisive, est parallèlement décidée à faire, pour obtenir cette victoire, tous les sacrifices qui seront reconnus nécessaires.

Chacun fait ce qu'il doit. Gouvernement, Parlement et peuple marchent à l'unisson et rivalisent d'enthousiasme. La presse de même.

Les journaux ont prêté au gouvernement, en cette circonstance, un concours inappréciable. Ils pourront revendiquer leur part de mérites dans le succès de l'emprunt. Leur effort aura puissamment contribué à ce succès.

Tous les journaux ont marché, — aussi bien les organes de la grosse bourgeoisie, riche et modérée, que les feuilles de combat de l'extrême-gauche républicaine. Les adversaires de la République se conduisent comme ses meilleurs amis : **Cautois ou Bataille, Croix ou Lantier**, on ne vit, en cette circonstance que des Français. La presse ne se contenta point d'insérer ses communications et les placards officiels ; toutes les gazettes consacrèrent à l'emprunt des filets, des éditoriaux et même, quand la place ne leur manquait point, de grands articles, illustrés de dessins ou de photographies, et signés par leurs directeurs ou leurs plus brillants collaborateurs.

Ce fut un spectacle émouvant. Au milieu de nos querelles parfois vives en dehors de l'Union Sacrée, il vint rappeler au monde, comme les grandes séances nationales de la Chambre et du Sénat, que les Français s'ils se querellent entre eux, savent toujours s'unir en un bloc indissoluble quand il s'agit de faire face à l'ennemi et de lutter pour la liberté du monde.

Il y eut cependant une exception. Un journal boude l'emprunt. Un journal s'est contenté de faire le strict minimum, d'insérer, entre deux articles qui l'éloignent, le communiqué payé en quatrième page, le cliché également payé, sans ajouter quoi que ce soit de son propre mouvement. C'est l'**Action française**.

Jadis les bandits de la contre-Révolution dont les Daudet et les Mourras prétendent reprendre les méthodes, attaquaient à main armée les convois destinés à ravitailler les soldats de la République en lutte contre les tyrans coalisés. Les bandits contre-révolutionnaires d'aujourd'hui sont trop pieux et trop faibles pour tenter des coups pareils. Mais ils n'en sont pas moins résolus à trapper la République et la France à la bourse.

Le patriotisme et c'est sans acrimonie que l'impeccable comptable tailleur du bon faïence se laisse boussoler, et même parfois, bien volontiers, se place au bourgeois bien mané de la graisse de l'usine, qu'il faut voler pour apporter les quelques billets bleus qui, demain, lui passeront entre les mains, convertis en lingots d'acier ou en saumons de cuivre.

Beaucoup de dames aussi, protégeant avec un soin jaloux le réticent qui contient leur obole à la Patrie.

En pénétrant dans l'immense hall du Pavillon, on aperçoit à perte de vue, des guichets, des guichets et encore des guichets, derrière lesquels sont assis, entre les chaises, nombre de dames et nous parlons plus haut, plus de quatre cents employés des deux sexes qui, avec la meilleure et la plus grande bienveillance, se mettent à la disposition des souscripteurs. En un clin d'œil, l'argent est complétement en circulation et le décompte fait. On vous remet un bordereau, qu'à la caisse vous n'avez plus qu'à échanger contre votre nouveau titre.

### L'obligante patiosière

Il peut se faire que, malgré la hâte fébrile que mettent employés et employées à accomplir leur besogne, vous soyez obligé d'attendre quelque temps votre tour. Si votre estomac réclame, — beaucoup, pour arriver plus vite, on négocie de prendre l'habituel chocolat, — ou si encore, pour faire une somme, vous manquez de la monnaie de billon nécessaire, une brave patiosière, établie sous le porche s'est chargée de prêter à ces deux inconvénients. Les brochures sont chaudes et appétissantes, et en femme prévoyante, la marchande de gâteaux s'est munie d'une provision de sous suffisante pour changer billets de banque et pièces blanches.

### Admirable unanimité

Toutes les chambres de commerce, les groupes industriels, les syndicats, les associations ouvrières ont fait appel à leurs membres et à leurs adhérents pour que, suivant leurs moyens, ils assurent cet emprunt, le plus national qui ait jamais été fait. Beaucoup de réunions ont été tenues où des orateurs improvisés ont fait ressortir les multiples avantages de ce placement. Partout la bonne parole a été couverte d'applaudissements. Partout le brave peuple français s'est montré fier de voir que les dirigeants s'adressaient à son cœur tout vibrant du plus pur patriotisme. Partout le public a manifesté sa hâte à répondre à cet appel qui l'a ramené jusqu'au plus profond de lui-même.

### Le film officiel

Dans tous les cinémas, ce soir, l'écran reflétait un film unique composé de dix numéros. On verra la Chambre et le Sénat émettant leur vote par acclamations. Puis ce seront les reproductions des affiches de Poulbot, de Jules Adler, de la Banque de France et la reproduction du certificat individuel destiné à chacun des souscripteurs.

### Charles BOURC.

### A l'Académie

Séance solennelle, cet après-midi à l'Académie française. M. Gabriel Hanotaux président, M. Etienne Lamy, secrétaire perpétuel, lut son rapport sur les concours de 1915 et M. Hanotaux son discours sur les prix de vertu. On acclame les noms des écrivains tombés à l'ennemi, auxquels l'Académie a réservé la plupart de ses prix littéraires.

### La Cocaïne au Sénat

C'est aujourd'hui que le Sénat examinera en séance publique, la proposition de loi de notre excellent collaborateur Louis Martin, sénateur du Var, contre la cocaïne.

### Sainte Catherine sans Catherinettes

Comme l'année dernière, nos braves Catherinettes, en raison des circonstances actuelles, ont décidé de ne se livrer à aucune manifestation et nous ne pouvons que les féliciter de ce geste.

Les marchandes de fleurs qui affichent habituellement le nom du saint dont la fête est à souhaiter ont mis en vedette l'écriture portant en gros caractères : **Sainte Catherine**. Durant toute la matinée, la vente de l'humble bouquet de violettes ou la branche de mimosa à deux ou trois sous a été plus animée que de coutume. C'est qu'à l'effort, nos Catherinettes, dans l'indignité, se sont mutuellement présentés leurs vœux, les souhaits de retour de l'être aimé qui, dans la tranchée, pense aujourd'hui aux délicieuses folles des promenades et des bals des Catherinettes.

Détachez de vos bouquets une petite fleur, gentilles Catherinettes, et envoyez-la dans la lettre du poilu. Elle portera, là-bas, le parfum de votre amour.

## Des Renforts en Orient La Voix du Bon Sens

« Ne dégarçons pas le front occidental ! s'écrient les algurés. Des troupes reviennent de Russie pour nous attaquer !... » Or, personne n'ignore notre supériorité numérique. Cette supériorité, nous la conserverons même en donnant à l'armée d'Orient des renforts qu'il lui faut.

Nous resterons encore plus nombreux même si, comme on le prétend, les Allemands pouvaient envoyer, pour les envoyer contre nous, des troupes du front russe, où cependant les offensives heurtées de nos alliés se succèdent depuis des semaines. Au surplus, tout le monde sait que ni nous, ni les Allemands, ne songeons à une offensive avant le printemps.

L'expérience tardive et malheureuse du 25 septembre a montré le rôle des conditions climatiques dans le succès d'une attaque. Nous savons donc — et nul ne songe à soutenir le contraire — que le front occidental restera calme tout l'hiver.

En revanche, une partie décisive se joue en Orient. Et tôt ou tard, les mesures que nous réclamons devront être prises.

Vous ne voulez pas dégarner notre front ? Mais comment ne voyez-vous pas que vous serez accablés à la fin d'un jour ou l'autre ? La victoire allemande en Serbie, ce sera pour nous l'obligation de dégarner notre front au profit des expéditions anglaises en Syrie ou en Egypte.

La seule différence qui existera, c'est que cet affaiblissement se produira à un moment où il sera plus dangereux encore d'enlever des troupes de notre front. Mais il y a plus.

Tout le monde comprend qu'il n'est pas possible de laisser Salonique aux Austro-Bouches. On parle déjà d'une organisation défensive du grand port méditerranéen.

Oublie-t-on que le périmètre défensif de Salonique équivalait à celui de Paris ou d'Anvers ? Il y faudrait donc, pour une défensive sérieuse, 300.000 hommes, de l'artillerie lourde, une masse de matériel de toutes sortes.

Ne bondissez pas : c'est ce que nous serions obligés de donner dans quelques semaines, si nous nous obstinions à ne rien faire maintenant.

A l'heure actuelle, 300.000 hommes peuvent sauver l'armée serbe, menacer Sofia, briser l'offensive hétéroclite des armées allemandes.

Dans deux mois, il faudra les 300.000 hommes pour défendre seulement Salonique. Et cette défense se fera contre des armées reposées, ravitaillées par ce même chemin de fer que nous occupons encore et qui nous offre les moyens d'une offensive efficace.

Aujourd'hui, on dégarnerait le front français pour l'offensive, la libération de l'armée serbe, l'arrêt des armées bouches... et l'édification de ce brave Constantin !

Dans deux mois, on dégarnera à la fois pour défendre Salonique et pour protéger Suaz et l'Egypte.

nos relations diplomatiques avec la Grèce. « Peu nous importent, pour le moment les raisons profondes qui ont déterminé la nouvelle attitude du gouvernement grec à l'égard des puissances de l'Entente. Il y a un fait, enregistrons-le et sachons user des avantages qu'il nous offre. »

« Nous redoutions, il y a moins de trois semaines, le coup de poignard dans le dos ; aujourd'hui nous touchons à la garantie de sécurité indispensable. »

« Voilà ce qui est bien facile à dire. Deux points sont d'ores et déjà acquis ou virtuellement acquis. 1. Les troupes serbes ou alliées ne seront pas dérangées si elles sont des futurs combats les obligeant à se replier en Macédoine grecque. 2. Nos opérations de transport, se ravitaillant, etc., ne seront plus gênées par de pseudo-nécessités militaires, de la part des grecs. »

« Il n'est pas douteux que de la solution de ce conflit résulte une plus grande activité sur notre front d'Orient. »

« Il n'est pas douteux non plus, que posséder des garanties de sécurité que nous venons d'obtenir les gouvernements de France et d'Angleterre augmentent comme il convient, les efforts destinés à secourir les Serbes et à ruiner le plan des Austro-Allemands. »

« L'opinion française, en particulier, n'a plus aucune raison de craindre une situation particulièrement difficile au général Sarrail. Le grand chef de notre armée d'Orient doit maintenant se trouver en possession des forces efficaces pour vaincre. »

« Notre Directeur, traitant hier, de cette question terminait par cette interrogation : « Pour quel thème de l'élection ? La question ne doit plus se poser. Il est temps, grand temps d'agir ! »

### R. Lecoindre-Patin.

### Nouvelles du front serbe

« Les forces serbes sont intactes. Athènes, 25 novembre. — Le ministre serbe de la guerre a déclaré à un rédacteur de la *Liberté* : « Les forces serbes sont en somme intactes. Elles manquent seulement d'armes lourdes. Le conseil de guerre austro-allemand a décidé de faire un appel à l'Allemagne pour renforcer la ligne de l'Inno. »

### Nouvelles du front italien

« Mori et Rovereto évacués. Rome, 24 novembre. — On confirme que les Autrichiens ont évacué Mori et Rovereto. Le conseil de guerre austro-allemand a décidé de faire un appel à l'Allemagne pour renforcer la ligne de l'Inno. »

### Convocations d'auxiliaires

« Le général Gallieni fait annoncer la convocation des auxiliaires jusqu'à la classe 1891. C'est, nous dit-on, le résultat d'une utilisation plus complète des auxiliaires et du débussagement des hommes du service armé qui avaient dû rester à l'intérieur. »

« Mais s'il convient de faire passer au premier plan les besoins de la défense nationale et le service des armées, il faut aussi, dans la mesure du possible, ménager les forces économiques de la nation. »

« A ce point de vue, le général Gallieni serait avisé de s'assurer que les auxiliaires des dépôts sont bien tous utilisés, avant de procéder à de nouvelles convocations. »

« En outre, il faudrait appliquer, au même temps que la loi Dalbiez, les circulaires de M. Millerand destinées à permettre aux auxiliaires de continuer la surveillance de leurs affaires. »

« La loi Dalbiez visait à donner aux hommes un statut définitif. M. Millerand, dans le même esprit, avait prescrit de rapprocher les auxiliaires de leur résidence. Cela n'a jamais été fait. Aucune demande dans ce sens n'a été accueillie. D'autre part, dans une foule de services purement administratifs et qui regorgent d'un personnel surabondant, on garde les auxiliaires de huit heures du matin jusqu'à sept heures du soir. »

## UNE GRÈVE au Café d'Angleterre

« Une grève vient de se déclarer au Café d'Angleterre, le nouvel établissement qui s'est ouvert samedi dernier, dans les locaux occupés jusqu'à la guerre par le Café Viennois, boulevard Montmartre, à l'angle de la rue Drouot. »

« Tout le personnel a cessé le travail, ce matin à onze heures et demie, — à l'exception des maîtres d'hôtel, qui sont chefs de service. »

« Voici les raisons de cette grève telles que nous les a exposées M. Philippe Loyal, secrétaire de la Chambre syndicale des limonadiers, qui a pris en mains les intérêts des grévistes : — Les garçons employés au Café d'Angleterre ne sont pas payés. Ils n'ont pas le salaire fixe. Leur salaire est uniquement constitué par les pourboires que veulent bien donner les clients. »

« Sur ces pourboires, le propriétaire du café, M. Albert Volterra — un égyptien bien connu à Paris où il dirige l'*Abbaye de Théologie*, — émet la prétention de lever un franc par jour et par garçon pour les frais. »

« Lors d'une première entrevue, avant l'ouverture de l'établissement, M. Volterra avait promis à ses ouvriers de leur laisser l'intégralité des pourboires. »

« Ce matin, il avait oublié ses engagements, et ayant réuni les garçons, il les informe qu'il ferait à partir d'aujourd'hui même, la retenue d'un franc. »

« Les garçons n'acceptèrent pas. Comme le patron maintient sa prétention, assurant qu'ils se moquent du Syndicat, les garçons cessant le travail aussitôt. »

« Ils se réunirent cet après-midi à trois heures. »

« On nous fait remarquer avec raison que l'ancien directeur du Café Viennois, l'Autrichien Spiess, dont les gages furent payés à la mobilisation, avait de tous autres procédés : c'était, de tous les propriétaires

de cafés, celui qui faisait à ses ouvriers les meilleures conditions de travail. Il serait scandaleux que des ouvriers français, par la faute d'un patron trop rapide, en viennent à regretter de ne plus travailler sous les ordres d'un ennemi. »

« Le café d'Angleterre, nous l'avons dit, s'est ouvert samedi matin. A cette occasion, ses directeurs, MM. Dupin et Volterra, n'avaient rien trouvé de mieux, pour attirer la clientèle parisienne, que d'annoncer qu'ils offriraient une prime à tout client qui boirait un verre de *Cinzano*. »

« On n'a pas oublié que le représentant de la maison Cinzano se signala déjà à l'attention de la clientèle française en offrant généreusement des caisses de son vermouth aux soldats... du Kronprinz d'Allemagne. »

### Au Café d'Angleterre

« Sur la terrasse, les chaises se coudoient dans un impeccable alignement que ne dérangeaient pas les consommateurs... absents. Les braserons ont disparu, et aussi les garçons qui, par leur simple présence, invitaient les passants à s'asseoir. »

« A l'intérieur les maîtres d'hôtel se multiplient, car trois ou quatre garçons seulement assurent, aux heures de l'après-midi, du déjeuner, le service. Ce personnel de fortune semble peu au courant de son travail. A chaque instant un des maîtres d'hôtel est obligé d'intervenir, soit pour les très rares commandes, soit pour le règlement de la consommation ou de l'addition. »

« Seuls, les propriétaires attendent l'imminente nuit, gardant sur les lèvres un sourire stérotypé qui s'efforce d'être dégagé. »

## Billets Rouges

« Et voici que, de nouveau, on nous parle de l'A. B. C. L'A. B. C. est le plus grand organe clerical de l'Espagne. C'est aussi le plus francophone. »

« Seulement, il est hypocrite, ce qui, de la part d'une feuille catholique, ne nous surprendra certainement pas. »

« Son hypocrisie consiste à adjoindre à sa rédaction féroce germanophile deux ou trois collaborateurs qui, de temps à autre, veulent bien ne pas dire du mal de notre pays. Grâce à ce pavillon trompeur, l'A. B. C., malgré les protestations de nombre de patriotes, peut entrer en France et y entretenir la haine de notre pays parmi les étrangers de langue espagnole. »

« Comme les deux ou trois "jobards" qui se prêtent à cet abus de confiance en acceptant de collaborer à l'organe germanophile, sont des cléricaux fanatiques et des réactionnaires intrinsèques, la presse conservatrice et royaliste de Paris n'a que des éloges pour l'A. B. C. Ces éloges, la gazette madrilène les reproduit, et ainsi les colonnes qu'elle colporte contre nos armées et notre gouvernement paraissent approuvées par des Français. »

« Nous avions dit tout cela. On avait crié au sectarisme. Mais voici qu'un homme qui n'est pas un militant de la Libre-Pensée ni des partis d'extrême-gauche, un collaborateur du Journal des Débats, le professeur Henri Lorin, dénonce à son tour l'A. B. C., sa haine de la France et sa perfidie. »

« Une action plus sournoise écrit-il, est celle du quotidien illustré *l'A. B. C.*. La collaboration à ce journal du député académicien Martin Ruiz Azorin et même de quelques écrivains français auxquels la direction laisse leur liberté entière, ne saurait faire illusion sur l'esprit qui l'inspire... »

« Et M. Henri Lorin cite l'exemple, non pas d'un collaborateur, mais d'un rédacteur attiré de l'A. B. C., un certain Salaverria, lequel déclarait un jour que malgré son non-basque, il sentait en lui l'appel scabreux de la Germanie le ramenant à la source de quelque lointain ancêtre. »

« Voilà les gazettes que, parce qu'elles sont cléricales et réactionnaires, nos hommes de droite essayent d'acclimater chez nous. Et ils osent blâmer l'Agence Wolff. »

### Dans Paris

« AUX INVALIDES. — Une prise d'armes a eu lieu cet après-midi, à deux heures, aux Invalides, pour la remise, par le général Coustou, de croix et de décorations. »

## Communiqués Officiels

**TROIS HEURES**  
« En Artois et en Lorraine, combats à la grenade, au cours de la nuit sur quelques parties du front. »

« Notre artillerie a exécuté des tirs efficaces sur des emplacements de mitrailleuses dans la région de Prév, au sud de la Somme, et dans la région de Roye sur la station de Beauvignies et sur Lavacourt. »

« Canonnade habituelle sur le reste du front. »

**Communiqué russe**  
**FRONT OCCIDENTAL**  
« Sur le front de Riga, dans la région de Tousez du lac Kangher, les Allemands ont dû de nouveau se replier sur endroits. »

« Devant l'extrême sud de l'île de Dalon, les Allemands ont attaqué hier matin et occupé la ferme de Borsmunde. Nos troupes, soutenues par des réserves qui étaient accourues, se sont élancées en contre-attaque et ont réoccupé Borsmunde. »

« Le même jour, une de nos troupes lithuaniennes de récente formation a attaqué violemment l'ennemi et donné de nouvelles preuves de bravoure et de vaillance. »

« Sur la rive gauche de la Dvina, au nord d'Iloukist, nous avons occupé après un combat la ferme de Yanogor. »

« Au-dessous de Duvinap, duel d'artillerie. Nous avons repoussé par notre feu une contre-attaque allemande sur nos tranchées au nord du lac de Sventen que nous leur avions enlevées peu de temps avant. »

« Dans les autres secteurs du front, du golfe de Riga jusqu'à Priepet, situation calme. »

« Sur la rive gauche du Styr, dans la région du village de Novo-Podcherevitich, escarmouches acharnées. »

« Le combat près du village de Kostinofich continue. Sur le reste du front, au sud et sur le front de Galicie, aucun changement. »

**FRONT DU CAUCASE**  
« Aucun changement. »

**Emprunt de la Défense nationale**  
« M. René Viviani, Garde des Sceaux, vient d'adresser aux Procureurs Généraux une circulaire dont nous détachons les passages suivants : « Le placement du nouvel emprunt est une œuvre patriotique à laquelle tous les citoyens sont également intéressés. Mais il impose des obligations particulières à ceux qui ont des actions proches des sources de la fortune publique et qui étroitement mêlés à la gestion des intérêts privés y apportent par devoir et par tradition en même temps que des actes de sage prévoyance le sens et le souci de l'intérêt général. Entre l'Etat et l'épargne les notaires sont des intermédiaires qualifiés. Conseillers des familles, des plus riches aux plus pauvres, appelés à surveiller l'emploi de nombreux capitaux, leur appartient de rappeler à leur clientèle que, dans les circonstances actuelles, c'est faire œuvre de bon citoyen et d'administrateur prudent que d'apporter ses disponibilités au pays qui en a besoin. Ils rappelleront qu'aux époques les plus graves de notre histoire, faire confiance à l'Etat ne fut jamais pour les capitalistes français un mauvais calcul et qu'à l'heure présente la sécurité du placement qui leur est offert est faite à la fois des enseignements du passé et de nos certitudes de vaincre. »

DE JOURNAL NE DOIT PAS ETRE CRIE

AUX ÉCOUTES

La 17

Le 15 décembre... A mon fils Jean.

C'est donc vrai, mon petit, que tu vas bientôt partir. Mon petit, tu ne sauras pas un jour, beaucoup plus tard peut-être, tout ce que peuvent contenir d'amour ces deux mots.

Tu es beau, maintenant, me dépasser de la tête, c'est à mon petit peut-être que je parle. Pas à lui seul d'ailleurs, à tous ceux aussi de cette « 17 » dont vous êtes si nombreux.

N'est-ce point hier que nous vous avons bercés au chantonnement de toutes les vieilles chansons retrouvées avec étonnement sur nos lèvres. N'est-ce point hier, que vous avez essayé ces premiers pas qui nous entraînent de tant de bonheur.

Cette première lettre que tu m'écrivais, où les mots sont collés ensemble, de si amusante façon, n'est-ce pas hier que tu la traçais, en l'appliquant si fort ?

Et demain, si jamais de nous, si toi, parce que la terre a bien ardemment le sang de vos aïeux, vous allez devenir de vrais soldats.

Des soldats ! ce qui représenta pour nous toute la force hâissable, le poing brutal abattu sur la face de l'humanité, l'horreur maudite des carnages que nous n'osions pas croire possibles encore.

Petit de la 17, quand vous aurez fermé, sans vouloir pleurer, la porte du logis, sur bien des maisons la nuit tombera sans que la maman songe à allumer la lampe.

Comme il fera froid, non fût, dans la maison que les pas n'éveilleront plus, que la brusquerie de grands pas poussés trop vite, fait résonner, à tout moment, d'une porte poussée fort.

Val-en, sans retourner la tête, dans ton jeune cœur. Pars rejoindre tes camarades de la 17. Sois, avec eux tous, celui qui fera fleurir le rameau d'olivier, au milieu enfin reconquis au labour des humains.

Mais plantez-le en bonne terre, cette fois. Devenez pour l'avenir rassurés, non le bataillon de la conquête, mais l'armée de la délivrance du monde.

Fanny Gir.

Une femme épouse un mort

Nous avons raconté dernièrement l'histoire de cette femme de la Garenne-Colombes, qui, en possession de l'acte de son mari, avait convoqué en justes noces avec un cousin du défunt et qui, peu après le mariage, avait appris l'existence du premier mari prisonnier en Allemagne.

Cette dame se trouvait donc en possession de deux mariages légitimes. Bien moins heureuse qu'elle, Mlle Jeanne C., de Vanves (Seine), épousa par procuration, le 16 octobre dernier, Albert B., soldat de la classe 1912, retenu au front.

Les formalités d'un mariage par procuration sont assez longues, et c'est ainsi qu'entre la date du consentement à la procuration par le soldat B... et la célébration du mariage, le brave poilu tomba tué, le 23 septembre 1915, soit dix-huit jours avant son mariage.

Aujourd'hui Mme B., n'étant pas encore avisée du décès de son fiancé le jour où M. le Maire de Vanves prononça officiellement son union avec un mort.

Voilà donc à la Garenne une femme jeune mariée, à la tête de deux mariés et à Vanves une autre en ce qui a pas du tout, dans un vaudeville, le dévouement serait tout indiqué. La dame de la Garenne passerait à celle de Vanves un de ces deux poilus.

Mais malheureusement, c'est du drame et non du vaudeville qu'il s'agit aujourd'hui.

Ch. B.

Dimanche prochain, à 3 heures 30, en la salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, François Bourlielle, le pianiste-compositeur aveugle de grand talent donnera un concert à son bénéfice, avec les gracieux concours d'artistes de l'Opéra-Comique et des Champs-Élysées, du Conservatoire et du Conservatoire.

Une conférence de notre éminent ami et collaborateur, le docteur Boissay, sénateur du Rhône, précèdera le concert.

Il faut de la prudence, c'est entendu, mais parfois ou diable va-telle se nicher ? C'est ainsi que dans chacune des cases des W. C. de la Gare de l'Est, on peut lire, collé au mur l'avis du ministre :

TAISEZ-VOUS !

Mettez-vous les oreilles ennemies vous écoulez !

Les oreilles ennemies ! Ou sont-elles, Grands Dieux ? et qu'entendent-elles ? Juste Ciel !

Un million de livres sterling a été voté par le Conseil législatif de Ceylan, pour être offert au Gouvernement britannique. Cette somme respectable sera affectée aux armements.

La vie est chère ; la guerre aussi.

À la pointe de l'île de Syll, dans la mer du Nord dans une petite localité nommée Hornum, les habitants ont élevé un monument à la guerre. Il n'est point de pierre ou de marbre, mais composé avec les fragments jetés sur la côte, des navires torpillés. Sa forme affecte celle d'un sous-marin et sa base est une mine anglaise non explosée.

Ce n'est peut-être pas très joli, mais les matériaux sont « ad hoc ».

La Guerre qui tuera la Guerre. Opinions... M. Georges-Bazile a bien fait de traduire cette série d'articles que le grand écrivain de la Guerre des Mondes publia au début de la guerre dans différents périodiques.

« Wells est un rêveur singulièrement positif. La préface de ce livre qui est empreinte aux anticipations publiées voilà plus de dix ans, est une étude remarquable et prophétique sur le caractère allemand et, jusque dans l'article intitulé « La Paix du Monde », qui est un essai d'équilibre politique pour délivrer l'humanité de la guerre, on admirera une fois de plus comme un poète peut avoir du bon sens et comme un prévoyeur peut être raisonnable.

7 novembre 1915. L'Intransigeant.

M. Poincaré a fait un cadeau à la princesse Matfalda. Il ne lui offrit point un collier, ni quel-que autre bijou.

La princesse Matfalda, seconde fille des « ou-

verains d'Italie appréciera bien davantage la grande poupée, habillée en élégante Parisienne que M. Barrère lui remit au nom du Président.

Le tribunal militaire du gouvernement de la forteresse de Strasbourg vient de condamner le major-adjoint Hentz Hausknecht. Il était accusé d'avoir favorisé la désertion de son frère Paul Hausknecht, d'avoir montré des sentiments anti-allemands et d'avoir répandu, à propos de la guerre, des nouvelles qui dépriment au gouvernement allemand.

Le docteur Paul Hausknecht se trouvant sur notre front à Reims, et ayant eu vent que son régiment allait partir en Russie, parvint à gagner le camp français.

Siôt cette évasion connue en Allemagne, on arrêta René Hausknecht, comme complice. Deux ans et demi de prison, la dégradation lui ont été infligées.

Les pourparlers qui avaient commencé, entre la Suisse et la France, au sujet de l'hospitalisation en Suisse de grands blessés, sont près d'aboutir.

Il est probable que les tuberculeux seront soignés dans des sanatoriums suisses. C'est lebund qui nous l'apprend.

POSTE RESTANTE Ecôle des Hautes Etudes Sociales : Vendredi 26 novembre, 5 heures 30, « La Reorganisation de la France », M. Marcel Vacher « Agriculture ».

Vient de paraître Ce qu'il faut obtenir, tel est le titre de la dernière publication de l'Action Economique. Elle traite des indemnités de guerre. Elle est due à la plume autorisée de M. Joseph Vassivière, un avocat spécialisé dans cette question.

Année de science juridique et du simple bon sens. M. Vassivière résout un des problèmes les plus poignants de l'actualité. Cette question intéresse tous « les sinistres directs ou indirects » de la guerre.

En vente à l'Action Economique, 12, impasse Ronsin.

Pour deux Poilus A la suite de notre appel en faveur de deux poilus sans famille, désireux de voir Paris, nous avons reçu de nombreuses offres.

Nous remercions tout le monde pour les deux gars du 282<sup>e</sup> territorial, qui après avoir fait leur devoir, vont pouvoir prendre dans ce Paris qu'ils désirent connaître, quelques jours d'un réconfortant repos.

Groupes et Syndicats Syndicats A 18 heures. — Cheminots Paris-Nord (85, rue des Poissonniers).

A 20 heures. — Fédération du bâtiment (au siège). — Fédération des curés et peaux (au siège). — Comité inter-syndical d'action contre l'exploitation de la femme (au siège). — Cheminots (Paris, P.-L.-M.) (182, rue de Charenton).

A 21 heures. — Boulangers (B. du 19).

Parti Socialiste A 20 heures. — 15<sup>e</sup> section (18, rue Croix-Nivert).

A 20 heures 30. — 1<sup>e</sup> section (40, rue Croix des Petits Champs). — 5<sup>e</sup> section (76, rue Montfaucon). — 8<sup>e</sup> section (3, rue de Courcelles). — 11<sup>e</sup>. — Ambroise (9, rue du Général Biais). — 20<sup>e</sup> section (23, rue Boyer).

A 21 heures. — 15<sup>e</sup> Javel (102, rue St-Charles). Locataires A 20 heures 30. — 11<sup>e</sup> arrondissement (59, rue d'Angoulême).

Le charbon des pauvres Le Comité du Secours National vient de prendre encore, après tant d'autres, une heureuse initiative. Par ses soins, 7.000 tonnes de charbon ont été réparties entre les différents arrondissements de Paris.

Des services spéciaux seront installés dans les marchés et le charbon sera distribué aux plus indigents. Lorsque la demande de ceux-ci aura été agréée, ils recevront un bon nominal détaché d'un carnet à souche spécial. C'est le Comité du Secours National qui surveillera la répartition du combustible.

Tribune des Lecteurs Contre les embusqués de la calotte Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge. Un de vos lecteurs qui a perdu un fils à la guerre vous demande, par quel privilège, les religieux sont dispensés d'aller au feu ? Ces gens-là parlent toujours de la Patrie ! Est-ce parce qu'ils « servent sans risques » ?

Il y a une gentille armée de quinze mille religieux qui pourraient rendre de bons services sur le front.

Il est temps que ce scandale cesse. Le ministre de la Guerre fait de réels efforts pour que tous fassent leur devoir, mais il semble oublier les religieux. Espérons que quelques articles dans les journaux républicains lui rafraîchiront la mémoire.

Croyez, monsieur le directeur, etc... LEBEVRE.

Décision inopportune Pourquoi demander des cache-nez pour les soldats, puisque ces jours-ci, dans un régiment d'artillerie actuellement dans un secteur où la neige tombe, il est passé un ordre défendant de mettre un cache-nez sous peine de huit jours de prison. Ce qu'il y a de mieux, c'est qu'on venait d'en distribuer à toutes les batteries.

Comment comprendre une telle mesure ? Une femme de mobilisé : NOTREL, 2, passage Jossot, Paris.

Pour les enfants pauvres Le Groupe de Javel, du Parti Socialiste et l'Avenir Social du 15<sup>e</sup>, organisent, pour le dimanche 19 décembre, 286, rue Lecourbe, une grande fête enfantine, sous la présidence du citoyen Levasseur, député. Au cours de cette fête, il sera procédé à une distribution de vêtements et jouets ainsi qu'une collation aux enfants ; cherchant à apporter un réconfort moral aux familles de nos camarades si durement éprouvés.

Les dons en nature et en argent seront reçus avec reconnaissance. A l'Avenir Social du 15<sup>e</sup>, 70, rue Sébastien Mercier.

A la Soupe Populaire, 103, rue Saint-Charles.

LECONS D'ANGLAIS à domicile par correspondance, celle anglaise réputée de Turquy, 11, rue de Valenciennes, Paris.

EMPRUNT 5% DE LA DÉFENSE NATIONALE

Souscrivez !

L'égoïsme à cette heure n'est pas seulement une lâcheté, une sorte de trahison, mais c'est encore la pire des imprévoyances. Que deviendraient ses réserves si la France devait être vaincue ? Elles seraient la rançon de la défaite au lieu d'être le prix de la victoire.

(Discours de M. RIBOT, Ministre des Finances.)

DÉFENDEZ votre pays et faites le meilleur des placements, le plus sûr, garanti par la signature de la France.

Souscrivez 88 francs. Vous recevrez un titre de 100 francs et 5 francs de rentes annuelles.

Souscrivez 440 francs. Vous recevrez un titre de 500 francs et 25 francs de rentes annuelles.

Souscrivez 880 francs. Vous recevrez un titre de 1,000 francs et 50 francs de rentes annuelles.

LES SOUSCRIPTIONS sont reçues PARTOUT Caisse Centrale du Trésor, Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Recette Municipale de la Ville de Paris, Bureaux de Postes, Caisses d'Épargne, etc., etc.

La Vie Militaire Lettres à « Mairaine »

LES « AUXI » L'ÉNIGME

En raison de la nécessité de poursuivre l'application de la loi Dabiez (remplacement par des auxiliaires des militaires du service armé occupant des emplois sédentaires) et de satisfaire aux besoins de la main-d'œuvre (tissus, poudreries, etc.), le ministre de la guerre a prescrit de procéder à des nouvelles convocations d'hommes du service auxiliaire.

Ces convocations porteront sur les auxiliaires présents dans leurs foyers, appartenant aux classes plus jeunes que la classe 1891, et à cette dernière classe inclusivement.

Elles auront lieu au fur et à mesure des besoins, en commençant par les hommes des plus jeunes classes, à partir du 5 décembre prochain.

Les commis et ouvriers Le ministre de la guerre vient d'adresser aux gouvernements militaires de Paris et de Lyon, et aux généraux commandant les régions, les instructions suivantes :

En exécution d'instructions antérieures, le nombre des hommes du service armé employés dans les sections des commis et ouvriers militaires d'administration et dans les sections d'ouvriers de l'intérieur, a déjà été réduit dans une forte proportion, en particulier par des versements effectués dans l'infanterie.

A l'avenir, tous les hommes du service armé appartenant à l'armée active à la réserve ou à l'armée territoriale (à l'exclusion des R. A. T.) devront concourir, d'après le tour de départ déjà établi, au rattachement en personnel des unités aux armées et à la formation des nouvelles unités créées.

Seuls, les sous-officiers rengagés ou commissionnés et quelques hommes, en nombre très restreint comprenant les experts ou les spécialistes indispensables dont le départ désorganiserait les services qui les emploient, pourront sous la responsabilité des généraux commandant les régions, être à titre définitif maintenus en fonctions.

Les hommes ainsi réintégrés seront, à la seule exception des incapables, versés dans des dépôts d'infanterie, quelle que soit leur arme d'origine.

Dès la réception de la circulaire, il y aura lieu de prendre toutes les mesures susceptibles d'en assurer l'application ; aucune exception ne sera admise ; tout abus ou toute négligence serait sévèrement réprimé.

Comment paraitre d'actualité pouvait-être ? Etait-ce le signe que tout n'est pas pourri dans ces âmes, ou bien n'était-ce qu'un masque posé par la peur sur le visage des assassins ?

Madame, je ne suis pas trop près des horreurs de la lutte pour juger sans partialité, répondez-moi même pour moi seul à ces questions qui m'angoissaient.

Les permis de séjour Le préfet de police vient de prendre l'arrêté suivant :

Article premier. — Tout étranger résidant dans le département de la Seine ou y séjourant est tenu de faire inscrire son domicile au commissariat de police dans le ressort duquel est situé sa nouvelle habitation. Cette obligation est exécutée même au cas où la résidence nouvelle est située dans le ressort du même commissariat que la résidence précédente.

Article 2. — Ces dispositions ne sont applicables qu'aux étrangers faisant un déplacement d'une durée de plus d'un mois.

Article 3. — Un délai d'un mois est imparti à tous les étrangers résidant actuellement dans le département de la Seine et dont le permis de séjour portait une adresse différente de celle de leur habitation actuelle, pour porter sur ce permis la mention de leurs nouvelles déclarations.

SAGE-FEMME Ancienne élève Maternité de Paris, ex-interne hôpitaux, reçoit pensionnaires toutes époques, 11, rue Jean-Leclaire, Paris (17<sup>e</sup>) Nord-Sud Marcadet.

LES PLANCHES

Au Moulin de la Chanson

CHUT ! CHUT ! De MM. Paul Marinier et Jean Deyrmon.

C'est une revue très fine, très littéraire et très spirituelle. Anastasie a eu le bon esprit de ne pas s'offusquer des flèches acérées, dont Marinier et Deyrmon l'ont criblée. Que de jolies chansons et de mots piquants sont contenus dans cette petite revue ! Sous une forme plaisante et adroite, les auteurs ont exprimé des idées fort justes sur cette péroratoire d'Amantasse. Ils ont blagué — oh ! si habilement — les errements de Dame Censure... en 1829, ses rigueurs envers un certain écrivain nommé Molère, les comptes infligés au Coup d'Aile et l'interdiction pour les journaux français de reproduire les communiqués boches publiés dans les feuilles neutres qui circulent librement chez nous.

Deyrmon est toujours amusant. Marinier est charmant dans sa banquette et sa simplicité. Applaudissons la plancheuse, sculpturale et ravissante Blanche de Vinci, dont la voix est exquise. Germaine Lafite a de l'esprit. Que dire de la mignonne Marthe Murray, sinon qu'elle a été étourdissante de verve et de grâce dans son rôle charmant de la petite fille qui veut composer des romans ! Le gros succès à été pour le dessinateur comédien, danseur, acrobate, but patibulaire de cette manifestation, suffisamment à en assurer le succès. Aussi la direction prévient-elle les personnes qui n'ont pas fait retirer leurs places qu'on sera obligé d'en disposer ces dames.

Opéra-Comique. — Samedi soir, à 8 heures 15. La Tosca (Mlle Marie Chénel, MM. Renaude, Jean Parier, Azema, etc.).

Dimanche, matinée à 1 heure 30. La Vie de Bohème (Mlle Favart, Tiphaine, MM. Ed. Clément, Jean Perrier, Alari, vairs, etc.).

Opéra-Comique. — Samedi soir, à 8 heures 15. La Tosca (Mlle Marie Chénel, MM. Renaude, Jean Parier, Azema, etc.).

Dimanche, matinée à 1 heure 30. La Vie de Bohème (Mlle Favart, Tiphaine, MM. Ed. Clément, Jean Perrier, Alari, vairs, etc.).

Opéra-Comique. — Samedi soir, à 8 heures 15. La Tosca (Mlle Marie Chénel, MM. Renaude, Jean Parier, Azema, etc.).

Dimanche, matinée à 1 heure 30. La Vie de Bohème (Mlle Favart, Tiphaine, MM. Ed. Clément, Jean Perrier, Alari, vairs, etc.).

Opéra-Comique. — Samedi soir, à 8 heures 15. La Tosca (Mlle Marie Chénel, MM. Renaude, Jean Parier, Azema, etc.).

Dimanche, matinée à 1 heure 30. La Vie de Bohème (Mlle Favart, Tiphaine, MM. Ed. Clément, Jean Perrier, Alari, vairs, etc.).

Opéra-Comique. — Samedi soir, à 8 heures 15. La Tosca (Mlle Marie Chénel, MM. Renaude, Jean Parier, Azema, etc.).

Dimanche, matinée à 1 heure 30. La Vie de Bohème (Mlle Favart, Tiphaine, MM. Ed. Clément, Jean Perrier, Alari, vairs, etc.).

Opéra-Comique. — Samedi soir, à 8 heures 15. La Tosca (Mlle Marie Chénel, MM. Renaude, Jean Parier, Azema, etc.).

Dimanche, matinée à 1 heure 30. La Vie de Bohème (Mlle Favart, Tiphaine, MM. Ed. Clément, Jean Perrier, Alari, vairs, etc.).

Opéra-Comique. — Samedi soir, à 8 heures 15. La Tosca (Mlle Marie Chénel, MM. Renaude, Jean Parier, Azema, etc.).

Dimanche, matinée à 1 heure 30. La Vie de Bohème (Mlle Favart, Tiphaine, MM. Ed. Clément, Jean Perrier, Alari, vairs, etc.).

Opéra-Comique. — Samedi soir, à 8 heures 15. La Tosca (Mlle Marie Chénel, MM. Renaude, Jean Parier, Azema, etc.).

Dimanche, matinée à 1 heure 30. La Vie de Bohème (Mlle Favart, Tiphaine, MM. Ed. Clément, Jean Perrier, Alari, vairs, etc.).

Opéra-Comique. — Samedi soir, à 8 heures 15. La Tosca (Mlle Marie Chénel, MM. Renaude, Jean Parier, Azema, etc.).

Dimanche, matinée à 1 heure 30. La Vie de Bohème (Mlle Favart, Tiphaine, MM. Ed. Clément, Jean Perrier, Alari, vairs, etc.).

Opéra-Comique. — Samedi soir, à 8 heures 15. La Tosca (Mlle Marie Chénel, MM. Renaude, Jean Parier, Azema, etc.).

Dimanche, matinée à 1 heure 30. La Vie de Bohème (Mlle Favart, Tiphaine, MM. Ed. Clément, Jean Perrier, Alari, vairs, etc.).

Opéra-Comique. — Samedi soir, à 8 heures 15. La Tosca (Mlle Marie Chénel, MM. Renaude, Jean Parier, Azema, etc.).

Dimanche, matinée à 1 heure 30. La Vie de Bohème (Mlle Favart, Tiphaine, MM. Ed. Clément, Jean Perrier, Alari, vairs, etc.).

Opéra-Comique. — Samedi soir, à 8 heures 15. La Tosca (Mlle Marie Chénel, MM. Renaude, Jean Parier, Azema, etc.).

Dimanche, matinée à 1 heure 30. La Vie de Bohème (Mlle Favart, Tiphaine, MM. Ed. Clément, Jean Perrier, Alari, vairs, etc.).

Opéra-Comique. — Samedi soir, à 8 heures 15. La Tosca (Mlle Marie Chénel, MM. Renaude, Jean Parier, Azema, etc.).

Dimanche, matinée à 1 heure 30. La Vie de Bohème (Mlle Favart, Tiphaine, MM. Ed. Clément, Jean Perrier, Alari, vairs, etc.).

Opéra-Comique. — Samedi soir, à 8 heures 15. La Tosca (Mlle Marie Chénel, MM. Renaude, Jean Parier, Azema, etc.).

Dimanche, matinée à 1 heure 30. La Vie de Bohème (Mlle Favart, Tiphaine, MM. Ed. Clément, Jean Perrier, Alari, vairs, etc.).

Opéra-Comique. — Samedi soir, à 8 heures 15. La Tosca (Mlle Marie Chénel, MM. Renaude, Jean Parier, Azema, etc.).

Dimanche, matinée à 1 heure 30. La Vie de Bohème (Mlle Favart, Tiphaine, MM. Ed. Clément, Jean Perrier, Alari, vairs, etc.).

Le Capitaine, 25, rue Caumartin, Chansonnière, sketch, revue.

Folies-Bergère, 8 h. 30, La Revue des Folies-Bergère.

Scala, 8 h. 30, Pourvu qu'on ait l'Fméro, revue.

Eldorado, 8 h. 30, Dranem, On dit que... revue.

Olympia, 8 h. 30, Attractions, Toute petite, sketch, Missingott.

Galeries Lafayette, 8 h. 30, Cyrano de Bergerac (français-parodie).

La Tige, 8 h. 15, Papa de France, opérette, 4 actes, 6 tableaux, Succès.

MOULIN DE LA CHANSON (direction Emile Wolf, leclerc, Gué, 40-40), à 9 heures : les chansonniers P. Marner, Vincent Hyspa, Georges Arnould, Jean Deyrmon, Florey, G. Zoi et J. Faboua et la revue Chut ! Chut ! avec Blanche de Vinci, M. Murray, G. Lambert et le dessinateur-acrobate Morris.

Pie qui Chante, 8 h. 30, Les Chansonniers et la revue.

La Chauxière, 8 h. 30, Les Chansonniers Taisevous, Mais... fiez-vous, revue.

Concert Sengo, 8 h. 30, Concert.

Neuve Cirque, 8 h. 30, Attractions.

CINEMAS CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE, 21, boulevard des Italiens. Tous les jours à 8 heures et 11 heures. Actualités. Programme varié. Intéressant. Orchestre symphonique.

TYOLI-CINEMA, 111, rue de la Doune. Tous les jours à 8 heures. Matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Actualités de la guerre. Actualités phoniques.

OMNIA PATHE (à côté des Variétés). — Matinée à 10 heures. Actualités. Actualités militaires sensationnelles, la guerre sous-marine, la guerre nocturne, la guerre de tranchées.

Bienfaisance Samedi 27 novembre, sera donnée au Casino de Paris, 16, rue de Clichy, une grande matinée de gala, au bénéfice des prisonniers, soldats réformés et réfugiés du nord de la France.

Pour cette matinée, organisée par la Ligue Nationale de Secours aux Victimes de l'Invasion, les concours de Mme Sarah-Bernhardt, Mlle Chénel, M. Garay, de la Comédie Française, sont assurés.

Prix des places : 1 fr., 3 fr., 5 fr. — Réservées et loges 10 fr. — Location sans augmentation. S'adresser à M. G. Pommer, secrétaire général de l'Œuvre, à la Mairie du 9<sup>e</sup>, 6, rue Drouot.

TOUS LES SPORTS Un jockey expulsé d'Angleterre

Le fameux jockey américain, Tod Sloan, qui monta, voici plusieurs années, victorieusement en France et fit connaître à cette époque la monte américaine, vient d'être expulsé d'Angleterre en compagnie d'une divette française pour tenu de jeu clandestin.

Cette déchéance de l'ancien jockey ne surprendra pas les habitués du turf. Depuis longtemps Tod Sloan se livrait en France dans les milieux hippiques à des combinaisons plus ou moins intéressantes. Les monts déloyaux qui valurent à quelques-uns de nos meilleurs cravaches, y a une dizaine d'années d'être disqualifiés, lui permirent bien des fois de rétablir l'équilibre de sa fortune souvent compromise.

Embarqué pour l'Amérique on ne peut que souhaiter de voir toujours séjourner avec lui pour que les quelques spécimens de ce genre qui infestaient nos hippodromes ne tarissent pas à le rejoindre ; on tout au moins seront, dans la mesure de ce qui est possible, plus complètement de continuer leur petit travail. Il ne manquera pas de jockeys français ou anglais qui n'auront pas hésité à faire leur devoir en cette guerre et qui auront droit à la réouverture des courses aux symphonies et à la reconnaissance des propriétaires qui les emploieront certainement de préférence.

A. Bontemps.

CONVOICATIONS SPORTIVES Bellevue Amical Club. — Ce soir à 8 heures 30, maison Dupont, 116, faubourg St-Martin. Réunion générale extraordinaire.

C. P. Français. — Ce soir à 9 heures, réunion de la commission de football.

C. G. Nantes. — Ce soir à 8 heures 30, réunion hebdomadaire, maison David, 37, rue Clugnot.

U. S. Clodoaldienne. — Ce soir, réunion mensuelle, 34, boulevard Richard Lenoir.

Gallia Club. — Ce soir à 8 heures 45, réunion chez Bollinger, 5 et 7, rue de la Bastille.

Arthritiques vous êtes menacés... Rhumatismes. Goutte. Maux de reins. Gravelle. Arterio-Sclérose. Diabète. Albuminurie.

Lithines du Dr Gustin qui dissolvent et éliminent ce poison en lavant les reins.

Un franc la boîte de 12 paquets faisant 12 litres d'eau minérale.

Dans toutes les pharmacies. Dépôt : 111, rue de Valenciennes,